

Hanoune, du militantisme au délire verbal

Plors que la scène partisane se vide de ses bateleurs politiques qui l'avaient longtemps animée par leur harangue, seule Louisa Hanoune continue à faire hebdomadairement son «one-woman-show». Sans tout à fait changer de style oratoire, grâce auquel elle est devenue d'ailleurs une bonne cliente de la presse, la voici désormais dans le rôle de «sniper». Tirant sur tout ce qui bouge, elle accuse sans nuance la contestation sociale des populations du Sud de récupération dangereuse et antinationale. Et comme elle vient de décréter que «plus patriote qu'elle tu meurs», elle décide de clouer au pilori les hommes et les partis politiques qui, selon elle, soit applaudissent à l'embrasement soit l'alimentent en jouant aux agitateurs dans ces contrées. Du procès ad hominem concernant Benbitour aux allusions inélégantes désignant le FFS, elle développe un discours de chasserresse de sorcières qui ne peut que plaire à un pouvoir, hésitant sur son avenir et de surcroît en manque d'avocats, après avoir soldé à la hussarde l'alliance prétorienne qui lui avait servi de bouclier dans l'espace partisan.

Ainsi, après avoir été longtemps identifié comme

un courant d'opposition, le PT se retrouve, grâce à la véhémence de sa porte-parole, dans la fonction de censeur attitré pour le compte du régime. Alors que celui-ci n'en demandait pas tant, à la veille des derniers mois cruciaux, le voici restauré et même absous du chaos rampant qui affecte l'Etat. Or, doit-on parler de rapprochement tactique avec El Mouradia à partir de la seule appréciation des propos de Madame Hanoune ou, au contraire, réexaminer simplement l'itinéraire de ce courant pour comprendre ses positionnements actuels ?

Pour peu que l'on s'efforce d'illustrer son radicalisme vis-à-vis du pouvoir au cours de ces 14 années, l'on s'aperçoit que cette posture se révèle d'une étonnante rareté. Rarement le leader du PT s'est, en effet, évertué à critiquer directement le chef de l'Etat et au pire ne s'est attaqué qu'à quelques ministres dans leur gestion sectorielle.

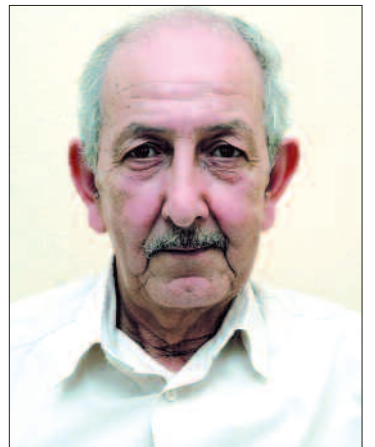
Ce qui en soit épargne, en toute logique, le grand arbitre. C'est dire que si, cette fois-ci elle a changé d'artillerie et de cible, Louisa Hanoune n'a ni dérapé en tant que personnalité par rapport aux bonnes mœurs politiques, ni dévié de la ligne de son parti. Le PT, tel qu'en lui-même tout au long

d'un quart de siècle, avait toujours cultivé cette ambiguïté doctrinale lui ayant permis de s'installer durablement dans le «rond-point» du champ politique et dont les «passages cloutés et les lignes rouges» lui étaient aisément déchiffrables. L'aisance avec laquelle un club de pensée marginal est devenu un appareil d'influence ne s'est jamais justifiée par la compétition des urnes mais plutôt par la captation de la météo des pouvoirs. A partir de 1999 Louisa Hanoune capitalisera, en termes de visibilité institutionnelle s'entend, ce choix tactique originel.

La convergence formelle avec la vision de Bouteflika, n'ayant pas tardé à se muer en connivence tactique, ne devint-elle pas la «candidature» régulière du président lors de la validation de ses réélections ? Il est vrai que Louisa Hanoune avait de solides raisons doctrinales pour ne pas trop gêner Bouteflika. Car sur plusieurs points, le programme de ce dernier reprenait certains vœux du PT. Aussi bien sur la question nodale de l'Islamisme politique et sa résorption que sur la philosophie de l'Etat central leurs réponses s'accordaient.

Objectivement, l'empathie politique qui en découlait à partir de 2004 pouvait-elle se

priver de quelques passerelles pour se soutenir et se renvoyer l'ascenseur ? Passé le temps du dévoilement politique, El Mouradia et le PT s'accordèrent sur un gentleman's agreement qui permit alors à la porte-parole du PT d'avoir des élus dans toutes les institutions en contrepartie de certaines besognes. Et parmi ces dernières, celui de torpiller systématiquement les velléités, d'où qu'elles émanent, du moindre projet de création d'un bloc de l'opposition au régime. Campé sur la crête de la dénonciation et de la division, le PT avait rarement hésité avant de qualifier injustement le RCD, le FFS et même le MDS de conjurés agissant contre l'intérêt national. Des mots durs prononcés en 2003 et pour lesquels El Hachemi Cherif eut en son temps le commentaire ironique suivant : «Ce prétendu courant d'une gauche nationalo-populiste, écrivait-il, n'est en vérité que le joker du Bouteflikisme qu'il gardera toujours au chaud dans la sphère formelle de l'opposition.» Bien des années plus tard, c'est-à-dire après 2005, la démarche confirmera ce genre de suspicion. En fine dialecticienne, sa porte-parole n'eut de cesse de cultiver, lors de ses interventions, un distinguo subtil entre les orientations majeures relevant du pré carré présidentiel



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

et les choix économiques des ministères, qu'elle feint de ne pas partager. En somme, Madame Hanoune ne fut jamais que la discrète opposante à l'intendance du pays. Voilà pourquoi elle vient de concocter de toutes pièces un faux témoignage sur l'action de Benbitour⁽¹⁾ qui ne fut Premier ministre que quelques mois afin d'attenter à sa notoire probité. Une polémique de caniveau qui brise définitivement l'image qu'elle projetait dans l'opinion. Une douloureuse «ménopause» politique pour celle qui ne s'aimait tant qu'en représentation politique.

B. H.

(1) Précisons que Benbitour, nommé chef du gouvernement en décembre 1999 ayant remis au chef de l'Etat sa démission volontaire à l'été 2000, n'occupait donc cette fonction que 9 mois !

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

La gentille Tata contre le méchant Benbi !

Chakib Khelil a pris l'avion juste à temps. C'est beau les...

... avions qui partent à l'heure !

Tout de même ! Vous pensez connaître les gens, et puis là, grosse déception. Vous vous rendez compte de votre erreur, vous comprenez enfin que ces mêmes gens ont caché leur jeu et surtout leur véritable nature des années durant. Prenez Ahmed Benbitour ! Moi, j'ai toujours vu en l'ancien chef du gouvernement un gars bien, mesuré, respectueux des autres, pondéré et tolérant. Là, depuis quelques heures, je tombe de haut ! Tata Louisa, subitement tout à coup a livré en conférence de presse la véritable identité de cet être dangereux qui habite le corps en apparence inoffensif de Benbitour. Vous et moi voyions jusque-là en lui un personnage débonnaire, souriant et bourré de connaissances, notamment économiques, qu'il partageait avec un maximum de personnes, notamment à travers des contributions dans la presse. Eh ben non ! Tata nous apprend qu'en fait Ahmed Benbitour est l'un des plus dangereux et malfaisants activistes que l'Algérie ait connus depuis le séjour des Black-Panthères ici, dans les années 60/70. Ainsi, je découvre stupéfait que l'homme engoncé tout le temps dans des costumes à la coupe sobre passe son temps à verser de l'huile chaude sur les barricades du Sud pour en augmenter l'ébullition. J'apprends aussi qu'il s'est fait une spécialité de distribuer toutes les nuits, en douce, des bouteilles d'essence et des chiffons secs aux jeunes, leur refillant dans la foulée, en sus,

le manuel du «Parfait Mutin». Je découvre estomaqué que ce Ahmed-là n'a rien à voir avec l'autre Ahmed qui disserte doctement sur «L'avenir des échanges économiques en Algérie à la lumière de la crise macro-structurale qui secoue la planète». Brillant analyste le jour, Benbitour se transformerait selon la Tata en agitateur forcené la nuit. Il disposerait des numéros de téléphone et des coordonnées Skype de tous les leaders du mouvement du Sud. La cheftaine du Parti des travailleurs est catégorique : sans un signal de Ahmed, aucune barricade ne peut être érigée à Ghardaïa, pas une pancarte ne peut être brandie et tout le monde est consigné chez lui. Mais dès que Ahmed donne le signal, c'est le grand bazar ! C'est la furie ! C'est l'insurrection ! Les tapis volent ! Les gens montent d'ailleurs à l'assaut des escadrons de la police anti-émeutes en scandant son nom, «Benbitour ! Benbitour ! Benbitour !». D'autres, encore plus exaltés que les premiers, se sont fait tatouer le portrait de «Benbi» sur l'épaule ou carrément sur le torse, voire juste un peu au-dessus du nombril, pour les plus fanatisés. Je me demande d'ailleurs comment, sachant tout cela, la perspicace Tata n'a pas exigé des forces de l'ordre de déshabiller tous les jeunes arrêtés lors des manifs du Sud pour vérifier s'ils sont porteurs des fameux tatouages. Ça ferait vite avancer l'enquête. Plus vite que celle de Sonatrach. Et ainsi, la Tata, décidément très mandatée en ce moment, pourrait passer au dossier suivant. Au contrat d'après. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

